

M. HORNER (*Acadia*): Quel pourcentage de la consommation canadienne en fait de tabac à cigare ce montant représente-t-il?

M. MACRAE: Cette quantité représente approximativement 30 p. 100 du tabac à cigare fumé au Canada.

M. PIGEON: Pourquoi le Canada importe-t-il deux millions de livres de tabac à cigare des États-Unis et de Cuba? Pourquoi ne produisons-nous pas ce tabac ici au Canada? Est-ce par suite d'une température impropre ou des conditions du sol?

M. MACRAE: Comme vous le savez, monsieur Pigeon, un cigare se compose de trois parties. La partie intérieure est la tripe; vient ensuite la sous-cape, puis la cape ou rolie. En ce qui concerne la cape, rien ne vaut une bonne feuille de Sumatra; quant à la tripe, la meilleure au monde vient d'une région particulière de Cuba.

Nous essayons d'obtenir une tripe de cigare beaucoup plus douce, avec plus de saveur et d'arôme qu'il n'a jusqu'ici été possible d'en produire.

M. PIGEON: Il y a quelques années, l'*Imperial Tobacco Company* a effectué quelques expériences dans la région de L'Assomption en vue de produire une cape de cigare, mais elle a dû abandonner les travaux après peu de temps. Pourquoi est-il impossible de produire une feuille appropriée au Canada, qui, sauf erreur, coûterait environ deux dollars la livre?

M. MACRAE: Après l'invasion des Indes néerlandaises par le Japon, nous risquions de ne plus pouvoir nous approvisionner en feuille pour l'enrobage. Pendant quelques années, nous avons utilisé les stocks de New York et de Hollande. La guerre risquant de se prolonger pendant cinq, six ou huit ans, nous allions manifestement être privés de feuilles d'enrobage. L'*Imperial Tobacco Company* a acheté une ferme et tenté d'imiter ce qui se faisait au Connecticut pour cultiver ce qu'on appelle un tabac pour enrobage cultivé à l'ombre. L'essai s'est révélé assez fructueux. Nous avons produit une assez bonne cape à l'ombre dans la province de Québec. Si vous vous rappelez, la situation n'était pas rose à l'époque. L'aide se faisait rare et les fils de cultivateurs étaient dans l'armée ou travaillaient dans les usines de munitions. L'*Imperial Tobacco Company* s'engageait dans une aventure difficile. Elle a toutefois prouvé que, s'il devenait jamais nécessaire pour nous de cultiver du tabac d'enrobage à l'ombre au Canada, nous pourrions le faire. Cependant, la compagnie a interrompu ces expériences après la guerre, parce qu'elle s'est rendu compte qu'elle pouvait acheter le tabac d'enrobage cultivé à l'ombre au Connecticut, à un prix légèrement plus bas qu'il ne lui en coûterait, si elle le cultivait au Québec.

M. PIGEON: Pourquoi votre ministère n'accorde-t-il pas des sommes en vue de convaincre les agriculteurs du Québec à cultiver une feuille de tabac d'enrobage?

M. MACRAE: Une entreprise du genre coûterait encore très cher.

M. PIGEON: Combien coûtent nos importations de ce tabac de Cuba?

M. MACRAE: Nous n'importons pas de capes de Cuba. Nous importons du tabac de tripe de Cuba.

M. PIGEON: Quelle est, en argent, le montant total de tabac importé de Cuba?

M. MACRAE: Je n'ai pas les chiffres exacts en main, mais ce montant n'est pas loin, j'imagine, d'un million de dollars par année.

M. PIGEON: Bien des cultivateurs de tabac s'inquiètent à l'heure actuelle parce que les compagnies de tabac, comme l'*Imperial Tobacco Company*, produisent du tabac synthétique. Avez-vous une idée du nombre de livres de tabac synthétique actuellement produit par les compagnies de tabac?